



L'Hirondelle aux Champs

L'Hirondelle

LA BIODIVERSITÉ AU SERVICE DE L'AGRICULTURE

« L'Hirondelle aux champs apporte joie et printemps »

DICTON PAYSAN

N°7

SOMMAIRE

- Les reptiles et l'agriculture p.2
- Les espèces présentes sur nos parcelles p.4
- Inviter les reptiles sur sa parcelle p.7
- Portrait p.9
- Conseil de lecture p.12

AUTOMNE HIVER 2021-2022

EDITO Des serpents, quelle horreur !

S'il existe des animaux mal aimés dans notre pays, ce sont bien les serpents. Même le malheureux Orvet, qui pourtant est un lézard sans pattes tout fragile, ne déroge pas à la règle ! Mais pourquoi tant de haine ?

Serait-ce à cause de ce serpent bavard qui poussa Eve à croquer la fameuse pomme, perçu comme l'origine de tous nos malheurs sur terre et responsable de la punition suprême ? En étant chassés du paradis, nous aurions perdu notre immortalité, été obligés de travailler, de survivre aux affres de la vie, avec au bout du couloir, la mort. Ainsi, depuis ces temps immémoriaux, le serpent, dans notre inconscient collectif, représente le Mal incarné, l'être fourbe à la langue fendue qu'il faut tuer ou fuir...

Il est vrai que certaines espèces peuvent être potentiellement dangereuses, telles les vipères dans notre pays. Mais n'en déplaise à certains, ces dernières ont autre chose à faire dans la vie que d'attendre le quidam pour lui cavalier après afin de le croquer ! Le serpent ne mord que s'il n'a pas le temps de fuir, la morsure est défensive et par ailleurs, elle n'est pas obligatoirement suivie d'une envenimation.

L'animal fait peur et c'est cette dernière qui alimente et défraye la chronique avec toutes sortes de croyances, toutes plus aberrantes les unes des autres. L'Homme excelle en la matière : son imagination fertile et débordante nous en offre une palette pas piquée des vers... N'entend-on pas dans nos campagnes le vieux Marcel nous affirmer que les serpents têtent les vaches jusqu'à les tarir ? Nous prévenir qu'il ne faut pas aller dans tel endroit, car ce dernier est infesté de vipères rouges, aussi dangereuses sinon plus que les noires ? Et que ces dernières prennent leur queue dans leur bouche pour dévaler plus rapidement les pentes à la poursuite du

bipède promeneur... ? Comme si, anatomiquement se transformer en roue de vélo était possible chez ces animaux vertébrés et comme si, la coloration chez les vipères pouvait être un caractère de dangerosité.

Scientifiquement, ces propos ne tiennent pas la route. Chez la Vipère aspic, il existe différentes colorations (polychromisme), tout comme différents dessins ou absence de dessin sur le corps (polymorphisme). Ainsi, on trouve des Vipères aspics grises, marron, rougeâtres, noires et même blanches ! Tout comme l'on peut rencontrer des individus dits concolores, c'est-à-dire sans aucun dessin sur le corps. Quant à têter des vaches, des chèvres ou des brebis, les serpents ne sont pas des mammifères et n'ont que faire du lait. En regardant la bouche d'un serpent, on se rend vite compte que la faculté de sucer ou de têter leur est impossible : des dents incurvées vers l'arrière servent à empêcher la proie de s'échapper, tel un hameçon ; deux mandibules indépendantes reliées par un ligament élastique, ainsi qu'un os servant de pivot entre les mâchoires (os carré), permettent une ouverture très importante, leur prodiguant la capacité d'absorber de grosses proies, mais pas de têter.

On a tout à fait le droit de ne pas aimer les serpents, mais il est interdit de les tuer. Ces animaux font partie de notre patrimoine naturel. En tant que prédateurs, ils ont leur rôle à jouer dans les écosystèmes, leur présence étant signe d'un milieu en bonne santé.

Françoise SERRE COLLET,
Herpétologue, chargée de médiation scientifique
en herpétologie au Muséum national d'Histoire naturelle,
UMS Patrimoine Naturel.



Couleuvre vipérine © Françoise SERRE COLLET (MNHN)

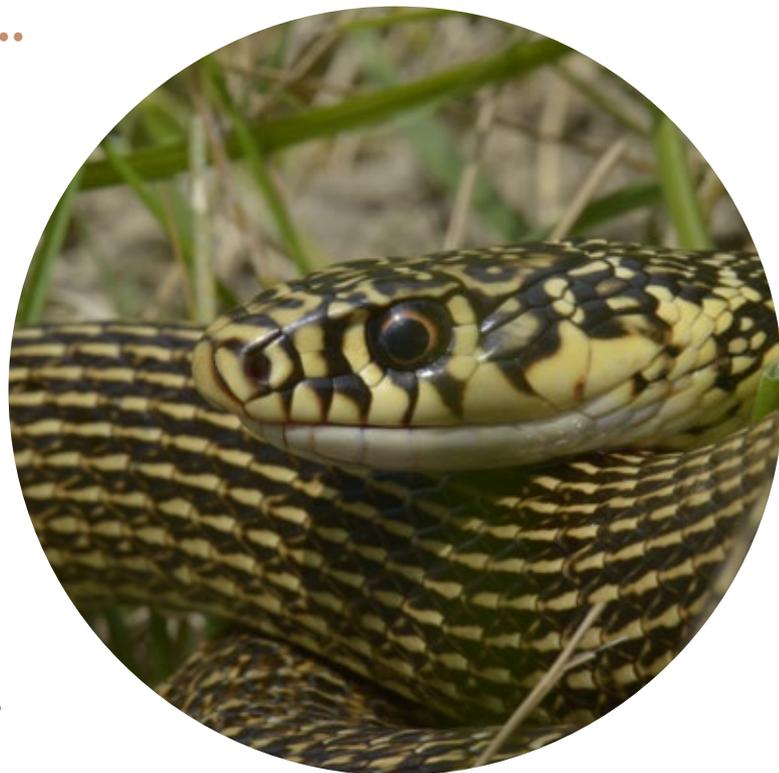
LES REPTILES ET L'AGRICULTURE

DES ANIMAUX QUI FONT PEUR...

La phobie des serpents est l'une des plus répandues au monde, et si nous voulons être totalement honnêtes, elle est bien justifiée. Selon certains scientifiques, l'évolution aurait donné aux humains un circuit neuronal spécialement dédié à la détection des serpents (Esbelle, 2006).

... MAIS QUI NE SONT PAS DANGEREUX CHEZ NOUS

En réalité, dans la Drôme et plus généralement en France, nous sommes plutôt chanceux question serpents. Les plus communs sont des couleuvres totalement inoffensives, telles que la Couleuvre verte et jaune, la Couleuvre de Montpellier ou la Couleuvre d'Esculape. On les reconnaît aux grosses écailles sur la tête (neuf plaques céphaliques), à leur queue longue et effilée ainsi qu'à la rangée unique d'écailles entre la pupille et la bouche.



Couleuvre verte et jaune
© Françoise SERRE COLLET (MNHN)



Vipère aspic
© Stéphane Moreno

La Vipère aspic, aussi présente dans la Drôme, n'est pas agressive, mais peut présenter un danger si elle se sent harcelée. Si elle voit un humain, elle prendra la fuite. Elle a peur des vibrations, les bruits de pas répétés la fera donc fuir. Un autre type de reptile, l'Orvet, est en réalité un lézard sans patte, capable de se défaire de sa queue pour leurrer un prédateur (sa queue ne repousse pas). Il est également inoffensif.

Ovipare ou vivipare ?

La reproduction des vipères diffère de celle des couleuvres. La majorité des couleuvres sont ovipares (sauf la coronelle lisse) c'est-à-dire qu'elles pondent des œufs au début de l'été. En revanche, les vipères sont vivipares : elles donnent naissance à des petits entièrement formés. Elles dépensent alors énormément d'énergie et peuvent perdre jusqu'à la moitié de leur poids. Il leur faudra beaucoup de temps pour se remettre d'aplomb. La plupart des vipères ne se reproduiront d'ailleurs qu'une fois ou deux dans toute leur vie !

UNE BIOLOGIE MÉCONNUE

La peau des reptiles est constituée d'écailles sèches. Elle s'exfolie plusieurs fois par an en fonction de l'espèce – c'est l'exuvie ou mue, mue qui est liée à la croissance chez les jeunes et à la reproduction chez les adultes – afin de suivre la croissance de l'animal. Contrairement à leur ouïe, qui est très limitée, leur odorat et leur goût sont très développés.

Chez les serpents, la petite langue fourchue qui provoque un sifflement bien connu leur sert à analyser leur environnement.

Les serpents pondent sur terre, souvent dans des tas de matière organique (paille, feuillage, compost etc.) en décomposition. Leurs petits sont indépendants dès la naissance.

Leur vie dépend beaucoup de la température qu'il fait. Quand le mercure commence à descendre, les reptiles s'enfouissent dans un trou, une souche, un tas de pierres ou de végétaux pour se protéger du gel auquel ils sont très sensibles. Ils sortent de leur hibernation cinq à six mois plus tard, lorsque les rayons du soleil s'accroissent.

DES AUXILIAIRES DES CULTURES...

Carnivores, toutes ces espèces sont en réalité des auxiliaires des cultures. En régulant les populations de rongeurs et d'insectes, elles forment un maillon de l'équilibre écologique. Au sein d'une communauté de prédateurs, elles limitent le développement de bioagresseurs sur les parcelles.

Leurs techniques de chasse diffèrent d'une espèce à l'autre. La Couleuvre verte et jaune peut s'élancer dans les galeries des rongeurs qu'elle poursuit. La Couleuvre d'Esculape grimpe quant à elle dans les arbres à la recherche de proies. Des proies dont le poids peut aller jusqu'à 180 g (soit celui d'un Rat noir de taille moyenne).

La vipère attend patiemment à l'affût que des rongeurs passent. Beaucoup préfèrent se nourrir de proies importantes, quitte à ne plus se nourrir pendant de longues périodes. Cette attitude est facilitée par leurs faibles dépenses énergétiques. En moyenne, une vipère consomme environ cinquante micromammifères (Campagnols, Musaraignes, Mulots...) en dehors de la période d'hibernation.

Les lézards, autres membres du groupe des reptiles, se nourrissent quant à eux principalement d'insectes : papillons, mouches, larves. Tout comme l'Orvet, qui dans des couverts denses, chasse essentiellement des invertébrés (limaces, vers, petits escargots). Le Lézard à deux raies ou le Lézard ocellé, plus gros, peuvent se nourrir d'œufs d'oiseaux, de petits lézards, ou même de micromammifères (Campagnols des champs).

... EN VOIE DE DISPARITION

La destruction des haies et des zones humides lors des dernières décennies a réduit drastiquement le nombre et la qualité des corridors biologiques, ce qui a été pour de nombreuses espèces, dont les serpents, une forte cause de déclin. L'utilisation de pesticides et la circulation automobile sont aussi responsables de nombreux décès chaque année chez les reptiles. Depuis 1993, ils sont tous protégés par la loi française contre la manipulation, la mutilation, la destruction des œufs, nids et individus, ainsi que la dégradation de leurs sites de reproduction et de repos. Il est donc interdit de manipuler ou chasser les serpents et les lézards vivants, mais également ceux blessés, morts, ou bien encore leurs mues ou enveloppes d'œufs. Tout cela est exclusivement du ressort des scientifiques.



Orvet fragile
© Pierre-Yves CROYAL



Sources

Cahier technique de la gazette des terriers, Surprenants serpents, n°145, 2020
Groupe Herpétologique Drômois, *Atlas préliminaire des reptiles et amphibiens de la Drôme*, 2010
Maxiscience.com
Jean-Paul Thomas, *Reptiles & Amphibiens d'Ardèche*, 2003
Serpents de France. <http://www.serpentsdefrance.fr/>
Bernard Le Garff, *Les amphibiens et les reptiles dans leur milieu*, Écoguides, Bordas, 1991
Françoise Serre-Collet, *50 idées fausses sur les serpents*, éditions Quae, 2019

Françoise Serre-Collet, *Dans la peau des serpents de France*, éditions Quae, 2020
Xavier Bonnet, *Mordu de serpents*, coll Aventure, éditions Scali, 2007
Protocole de suivi des populations de reptiles, SHF, CPIE, ONF, RNF http://lashf.org/wp-content/uploads/2016/07/POPReptile_2016.pdf
Daniel et Marie-Claude Guérineau, *Aménagements d'abris à reptiles*, <http://www.biodiversiteetbati.fr/Files/Other/DocComplGTBPU/F25-Abrireptileslelivre.pdf>
Daniel Guérineau et Loïc Brepson, *Construire des abris pour les lézards et les serpents*, association L'Aude au Nat', 2017
<https://laudeaunatfr.files.wordpress.com/2017/05/construire-des-abris-pour-les-reptiles.pdf>



CES ESPÈCES QUI NOUS ENTOURENT

Vipère aspic
© Françoise SERRE COLLET (MNHN)

LES REPTILES PRÉSENTS SUR NOS PARCELLES

Couleuvre verte et jaune
© L'Hirondelle aux Champs

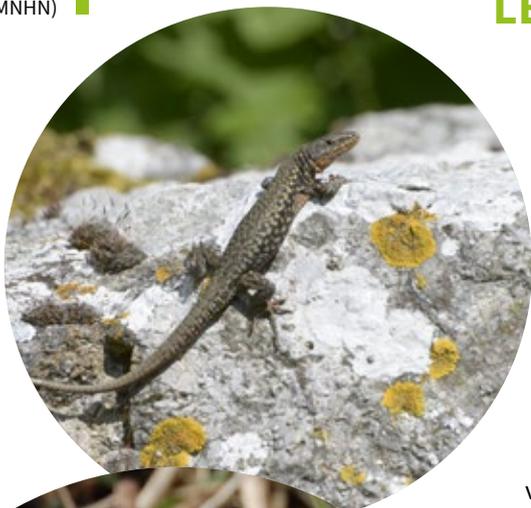
LES SERPENTS

Les serpents les plus courants en Drôme sont la Couleuvre verte et jaune, la Couleuvre helvétique (ou à collier) et la Couleuvre d'Esculape. En zone humide, on peut également croiser la Couleuvre vipérine, grande nageuse. La Vipère aspic, vipère la plus présente en Drôme, préfère les terrains broussailleux, en lisière de parcelles. Toutes ces espèces ont un impact biologique important sur les milieux, en mangeant les micromammifères, mais également en créant un climat de stress pour ces ravageurs, du fait de la prédation. La venue de serpents fait diminuer les populations de rongeurs même sans tous les éliminer. Ils préfèrent fuir la zone de chasse du prédateur, et leurs reproductions sont moins importantes.

De manière générale, les différentes espèces de serpents ne vivent pas sur les mêmes territoires. En plus d'avoir des milieux de vie et de reproduction qui varient, certaines espèces se font une concurrence alimentaire. C'est le cas de la Couleuvre verte et jaune et de la Vipère aspic : elles possèdent toutes les deux le même régime alimentaire, et la couleuvre, plus massive, va chasser la vipère. Les couleuvres sont des chasseuses qui traquent leur proie sur tout un territoire. Les vipères se placent à l'affût parfaitement immobiles et comptent sur la fulgurance de leur attaque et sur leur venin pour tuer rapidement la proie qui a le malheur de passer à leur portée. Dans les deux cas, ces animaux se doivent d'être le plus discret possible. Ils sont donc bien difficiles à observer en milieu naturel.



Couleuvres helvétiques
(anciennement Couleuvres à collier)
© Françoise SERRE COLLET (MNHN)



LES LÉZARDS

Les lézards les plus communs sont le Lézard à deux raies, le Lézard des murailles et l'Orvet (même si ce dernier n'est pas très répandu).

Le Lézard des murailles est le plus répandu, on peut l'observer partout, grimpant sur les murs et prenant le soleil sur les pierres. Il est de couleur marron avec des teintes de beige. Une ocelle blanche (ou une petite forme arrondie) est souvent présente au-dessus des pattes avant. Les mâles sont souvent tachetés de bleu sur les flancs.

Le Lézard à deux raies est très présent dans les milieux agricoles et facilement reconnaissable. Outre les teintes vertes, le mâle arbore de belles couleurs bleues au niveau de la gorge, en période de reproduction. Il peut atteindre jusqu'à 40 cm de long ce qui en fait l'un des plus gros lézards de France. Il peut rapidement courir vers un bosquet pour s'y réfugier et fréquente volontiers tous les milieux chauds comme les lisières, les bandes enherbées, les friches, les murets...

L'Orvet n'est pas un serpent, mais un lézard sans pattes. De fait, son régime alimentaire est composé de lombrics, limaces, escargots, insectes et araignées. Il apprécie particulièrement les haies et jardins où il trouve sa nourriture. Il est actif surtout au début du jour et au crépuscule.



Lézard à deux raies
© Sabine COUVENT

Un lézard peu commun

Une espèce peu commune est également présente dans notre secteur. Il s'agit du Lézard ocellé, le plus gros lézard d'Europe, il mesure environ 75 cm de long ! Il se reconnaît facilement à sa taille imposante ainsi qu'à une série d'ocelles bleus qu'il présente sur les flancs (mâles et femelles). Il fréquente les milieux secs et ouverts. C'est une espèce méditerranéenne qui reste rare à observer.

Toute observation est à envoyer par mail à l'Observatoire Naturaliste des Écosystèmes Méditerranéens (ONEM).

lezard-ocelle@onem-france.org



Lézard ocellé
© Observatoire Naturaliste des Écosystèmes Méditerranéens

LES REPTILES PRÉSENTS SUR NOS PARCELLES

LONGUEUR MAXIMALE PUPILLES LES RECONNAÎTRE

SERPENTS



Vipère aspic

85 cm

Verticales

Pupilles verticales et iris dorés. Elle possède un museau retroussé et trois rangées d'écailles entre l'œil et la bouche. Tête triangulaire très reconnaissable, à ne pas confondre avec la Couleuvre vipérine (aquatique).



Couleuvre d'Esculape

150 cm

Rondes

Ses écailles : luisantes, entre le jaune et le brun, plus vives en dessous. C'est une espèce arboricole que l'on peut trouver en chasse dans les arbres.



Couleuvre verte et jaune

130 cm

Rondes

L'une des plus communes après la Couleuvre helvétique, facilement reconnaissable à ses écailles de couleur verte et jaune. On peut la trouver dans les serres et les cultures.



Coronelle lisse

Source : Andreas Meyer

< 70cm

Rondes

Couleurs ternes allant du brun au gris. Sa tête, petite et arrondie, se distingue très peu du corps. On trouve une tache sombre sur la nuque, un bandeau au niveau des yeux et des motifs en chevrons réguliers le long du dos.



Couleuvre de Montpellier

110 à 200 cm

Rondes

Le mâle présente une couleur uniforme olive à brunâtre avec une "selle" noire dans la partie suivant la tête. La femelle et les jeunes sont plus sombres et parsemés de petites taches blanches et noires le long du corps.



Couleuvre helvétique (anc. Couleuvre à collier)

Source : Serpents de France, INPN et Guide rapide d'identification des reptiles LPO Loire

100 cm

Rondes

Collier noir au niveau de la base du cou. Souvent en milieu aquatique. Fait la morte en cas de dérangement en laissant des déjections blanches.



Couleuvre vipérine

130 cm

Rondes

Ressemble à une vipère mais totalement inoffensive. Très aquatique contrairement à la Vipère aspic.

LÉZARDS



Orvet fragile

Source : Alsagarden.com

50 cm

En amande

Absence de patte et de cou. Présence de paupières mobiles comme chez tous les lézards. Souvent visible dans les jardins et les haies.



Lézard à deux raies

Source : Wikipedia

40cm

En amande

Écailles : d'un vert lumineux, avec un ventre jaune. Son cou vire au bleuté en période de reproduction (début : printemps).



Lézard des murailles

Source: info faunaKarch (Centre Suisse de Coordination pour la Protection des Amphibiens et Reptiles de Suisse)

< 20 cm

En amande

Nombreuses écailles temporales, souvent paré d'un ocelle situé au-dessus de la patte avant. Température corporelle idéale se situe autour de 33°C, change très régulièrement de poste pour la maintenir.



AMÉLIORATION DE NOS PRATIQUES

Pierriers pour hermine et reptiles
© L'Hirondelle aux Champs

INVITER LES REPTILES SUR SA PARCELLE

L'un des aspects les plus importants pour inciter les reptiles à occuper un terrain est la capacité à proposer des zones aux températures différentes, leur permettant ainsi de réguler leur température interne. Voici comment procéder.

Les reptiles ne génèrent pas eux-mêmes de chaleur corporelle. Cela leur permet d'avoir bien moins de ressources à consommer. Mais ils ont besoin de se thermoréguler, c'est-à-dire de passer du temps dans des endroits chauds ou frais selon la température ambiante, afin de réguler la température de leur corps. Ainsi, les conditions idéales pour leur installation sont, dans une même zone, d'associer des aménagements où ils pourront se réchauffer et d'autres où ils pourront se rafraîchir. De plus, si l'on souhaite leur proposer des zones de pontes, il faudra se préoccuper d'installer des abris hors-gel. A l'inverse, il faudra également prévoir des abris ombragés et frais lors des chaleurs estivales.

Ces animaux ne laissent que peu de traces, mis à part des mues et des enveloppes d'œufs si l'on a de la chance. Pour les observer, il faut les avoir sur le vif ou installer des pièges photographiques aux endroits les plus susceptibles de les voir passer. Les périodes idéales pour cela sont donc au printemps et en automne lorsqu'il ne fait pas encore trop chaud ou trop froid. Les reptiles sortent de leurs caches d'hiver ou d'été et vont pratiquer leur thermorégulation en s'exposant au soleil. Il y a plusieurs installations possibles pour les inviter à pratiquer cela chez soi.

L'un des grands risques pour les populations de reptiles est l'attrait qu'ils ont pour les routes goudronnées pour se thermoréguler. En effet, le bitume noir chauffe très vite au soleil et leur apporte tout ce qu'ils souhaitent. Ils sont ainsi très nombreux à mourir écrasés sur les routes chaque année. Afin de les inciter à éviter ces zones, mieux vaut donc placer sur sa parcelle plusieurs plaques ou pierres plates de couleur sombre, légèrement espacées et accessibles par des corridors écologiques. Les reptiles les préféreront aisément aux routes s'ils y trouvent ce qu'ils souhaitent à proximité, nourriture et eau notamment.

Les reptiles s'installent principalement dans ce qu'on nomme les microhabitats. Il s'agit de zones particulières, avec un équilibre biologique précis, dont ils vont se servir pour se loger et se nourrir. Dans les faits, ce sont les zones bordières, ou d'interfaces entre des milieux – fossés, bords de haies, lisière de forêts, de prairies, de pierriers – qui sont les plus appréciés. Les abris seront ainsi à réaliser (voir encadré page 8) préférablement dans ces microhabitats. En dehors de l'abri présenté ici, qui exige tout de même des moyens relativement importants, d'autres aménagements sont possibles. D'abord, haies et mares sont des composantes essentielles de l'installation des reptiles, pensez donc à eux lorsque vous lancez dans ces projets



sur vos parcelles. Leur arrivée est une excellente nouvelle pour l'état de la biodiversité chez vous !

Ensuite, il est possible de proposer des solutions plus simples pour les reptiles. Moins luxueuses, elles ont toutefois toutes les chances de faire leur effet ! On peut par exemple installer des plaques chauffantes tous les 20 - 30 mètres dans les microhabitats : des morceaux de tôle ou des tapis de carrière

Orvet fragile
© L'Hirondelle aux Champs

légèrement surélevés par des pierres, des briques ou encore des bouts de bois. Ces plaques ont l'avantage d'être relativement faciles à relever : approchez-vous lentement et soulevez-les délicatement avec un bâton.

Le serpent dérangé pourrait vite partir, aussi prenez bien soin de vous munir d'un appareil photo prêt à utiliser. Faites cela au printemps, idéalement par météo et température mitigées, car ce sont les moments où les reptiles ont le plus besoin de se chauffer. N'y allez toutefois pas régulièrement car trop dérangés, ils partiraient de vos parcelles. Enfin, des tas de pierres, de bois ou des débris de débroussaillage et composts sont également appréciés. Les couleuvres peuvent y pondre et de nombreuses autres espèces y trouvent une protection.

COMMENT CONSTRUIRE UN ABRI À REPTILES

Le choix du lieu

Privilégier une zone bordière entre deux espaces naturels telle que haies, fossés, lisières, etc. Orienter si possible l'abri vers le sud, avec une protection naturelle par rapport à la pluie et aux vents dominants (haie, muret, ripisylve...). L'abri doit rester ensoleillé la plus grande partie de la journée. Placer loin des poulaillers, les poules sont une des plus grandes menaces pour les jeunes reptiles. Ne pas le placer non plus sur un endroit de passage, en bord de chemin ou de route. Penser aux corridors écologiques proches - haies et fossés notamment - ainsi qu'à l'accès à l'eau.

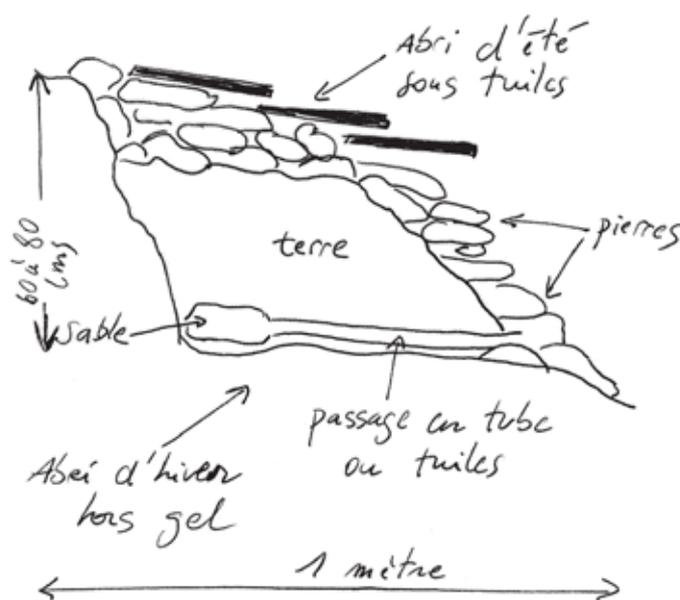
Les matériaux

Les reptiles apprécient les murets et tas de pierres pour s'abriter et pondre leurs œufs ou mettre bas. On privilégiera donc ce matériau. La "chambre" principale, qui devra rester hors-gel, est idéalement un parpaing de brique ou de béton creux, accessible par un tunnel fait de tuiles retournées ou de pierres plates. Si l'on souhaite proposer un espace de ponte pour les couleuvres et les lézards, l'on peut aussi prévoir du sable et/ou du compost que l'on disposera lors de la construction.

La construction

Commencer par creuser dans le sol jusqu'à une soixantaine de centimètres de profondeur une fosse d'environ 1 m². Placer au fond le parpaing ou la brique qui servira de dortoir à l'animal. Il faut qu'il soit placé hors-gel. Ensuite, relier ce dortoir à l'extrémité du trou par un tunnel en briques ou tuiles rondes d'un mètre environ. Ce premier abri sera recouvert de 60 à 80 cm de terre, en laissant l'entrée libre bien évidemment. Au-dessus, on empilera des pierres, assez grosses et plates si possible. Si ce n'est pas le cas, n'importe quelle pierre suffira. Il faut en recouvrir le gîte au-dessus et autour sur environ 30 cm de haut.

Si vous en disposez, placez en haut de l'abri plusieurs ardoises ou tapis de carrières, qui seront de bons abris de thermorégulation. Veillez à placer un ou deux bâtons ou pierres en dessous afin de laisser un espace pour le reptile. Entre la couche de terre et celle de pierre, vous pouvez aménager un espace d'une vingtaine de centimètres d'épaisseur où vous disposerez de la matière organique, préférablement du compost. Cela permettra aux couleuvres d'y pondre et les pierres protégeront les œufs de potentiels prédateurs. Enfin, une fois installé, l'abri ne devra surtout pas être dérangé, surtout en période de reproduction et de ponte, du printemps jusqu'au début de l'été.



© Marie Claude Guérineau



PORTRAIT

UNE FERME OUVERTE... à L'audace !

« *Créer du bien-être pour les espèces vivantes, les humains compris* ». C'est ce à quoi s'attellent Laure et Nicolas Charroin avec leur ferme en polyculture-élevage, la ferme la Feïe, à Pont-de-Barret. De l'audace, il leur en faut. Un petit grain de folie, parfois aussi, pour briser les carcans du conventionnel.

« *Quand reverrons-nous l'hirondelle noire et blanche/blanche au ventre et noire aux ailes ?* »

La chanson de Gilles Servat est dans l'air quand Nicolas constate que le passereau migrateur investit de moins en moins le lieu : cette année, un couple seulement est venu nicher dans la bergerie. « *Et les guêpiers, tu te souviens quand ils nichaient il y a une quinzaine d'années dans les marnes au-dessus de chez nous et venaient nous survoler quand on fauchait ?* », interroge Laure. Oui, il y a bien de l'inquiétude dans le timbre de leurs voix, mais aussi et surtout une détermination à contrer la perte de biodiversité sur leur lieu de vie.

Depuis la création de leur ferme, il y a quinze ans, Laure et Nicolas avancent pas-à-pas, à l'écoute de ce qui constitue pour eux l'essentiel, l'évidence. Lorsque le couple a décidé d'être paysan, première évidence : fonder leur projet sur la production et la transformation de lait bio de brebis, mais aussi sur l'accueil thérapeutique. Il leur aura fallu trois ans pour trouver du foncier. En 2005, par l'intermédiaire de la communauté de communes Dieulefit-Bourdeaux qui recensait les futurs cédants, le couple rencontre un paysan de Pont-de-Barret, commune de la Drôme où est né Nicolas. Effectivement, il avait l'intention de céder ses terres l'année suivante et accepte de conclure avec ces jeunes. Ils ont ainsi une année pour peaufiner leur projet.

Depuis la création de leur ferme, il y a 15 ans, Laure et Nicolas avancent pas-à-pas, à l'écoute de ce qui constitue pour eux l'essentiel, l'évidence.

Laure (BTS nature et environnement) reste donc chez son maître de stage, Jean-Louis Meurot - il n'y avait pas meilleure école pour perfectionner savoir-faire et savoir-être, notamment auprès des brebis. Jean-Louis lui confie 10 agnelles, les prémices d'un troupeau. Quant à Nicolas, éducateur sportif pour handicapés, il se met au chômage et apprend tout du métier de paysan chez les Meurot. Les futurs installés créent avec treize autres paysans un magasin de producteurs à la Laupie, à 15 km de Pont-de-Barret. En septembre 2006, c'est l'installation sur 12 ha. Laure, cotisante solidaire, prend la DJA (dotation jeune agriculteur) et Nicolas devient conjoint collaborateur. En 2011, ils forment un Gaec entre époux, avec un troupeau de 60 brebis sur 20 ha.

« Aujourd'hui, nous avons 80 brebis sur 30 ha, la moitié étant en location. Nous pouvons faire les rotations nécessaires pour produire l'alimentation de notre troupeau. Notre ferme a atteint sa bonne dimension, économiquement aussi », souligne Laure. Nicolas complète : « Mais il nous a fallu dix ans pour bâtir un système agricole fiable, en adaptant des techniques particulières pour amoindrir les points faibles de la ferme. Après cinquante ans d'agriculture intensive et conventionnelle, nous avons récupéré des terres presque sans vie, sur lesquelles dynamiser la microbiologie est vite devenu une priorité ».

Peu à peu, le simple grattage du sol se substitue au labour ; la technique du semis direct de légumineuses sur des céréales en place s'avère intéressante, comme celle du semis de méteil (association de céréales et protéagineux) ; les prairies aux espèces diversifiées sont privilégiées, les monocultures bannies ; des apports massifs de broyat de bois, d'engrais verts et de fumier deviennent déterminants. Pour contrer une nature de sol très sableuse qui assèche les cultures, la plantation de haies diversifiées s'avère une excellente solution. Tout en créant de la biodiversité, elles évitent le ruissellement des pluies, créent de l'humidité et leurs ombrages filtrent le soleil, contribuant ainsi au bien-être des plantes et des animaux.

« Il nous a fallu dix ans pour bâtir un système agricole fiable. Nous avons récupéré des terres presque sans vie, sur lesquelles dynamiser la microbiologie est vite devenu une priorité. »



Laure et Nicolas
© Cécile Koehler



Autre point faible auquel le couple doit s'adapter : la présence des cultures conventionnelles, voisines de leurs parcelles. Là aussi, les haies ont un rôle à jouer, en protégeant du vent et des émissions indésirables. Dès son arrivée à la ferme, le couple a implanté 400 mètres de haies. Des plantations complétées en décembre dernier par 500 arbres, plantés sur 5 ha avec l'aide de l'association drômoise d'agroforesterie (Adaf) et de l'association Des enfants et des arbres, moyennant une participation de 1 000 euros pour les Charroin.

« L'idée est de faire des haies intra-parcellaires espacées de 21 mètres avec des arbres tous les 6 mètres sur la haie, intercalant entre eux une trogne fourragère, excellente nourriture pour les animaux. Un investissement pour les générations suivantes ! », s'enthousiasme Laure. « Les résultats de nos efforts commencent à se voir ! », constate Nicolas. Il faut sans cesse s'adapter, saisir les opportunités et persévérer dans notre système de production exigeant peu de charges de fonctionnement. » La mutualisation du matériel agricole, en particulier par la création d'une Cuma, va dans ce sens.

Plantations de haies
© L.et N.Charroin



© Cécile Koehler

« En fait, la ferme n'est pas qu'un système. C'est un lieu vivant porté par notre élan. »



« Tout est possible avec de l'audace et un petit grain de folie ! »

« En fait, la ferme n'est pas qu'un système. C'est un lieu vivant porté par notre élan. C'est lui qui donne la cohérence à notre projet. Nous avons besoin de collectif, de liens sociaux, d'accueillir à la ferme. C'est une évidence : là est notre élan aujourd'hui et il s'intègre parfaitement à nos activités de production », résume Laure. Accueillir l'autre, celui qui est avec ou sans papier, avec ou sans handicap, en détresse ou non... Une ferme ouverte ! Deuxième évidence donc, une fois l'activité agricole stabilisée : faire de la ferme un lieu d'accompagnement social et thérapeutique.

En 2017, après avoir autoconstruit la bergerie, la fromagerie et leur maison, Nicolas a contribué à la construction du bâtiment qui sert à l'accueil de groupes. Prenant sa casquette de paysan zoothérapeute, il reçoit 5 à 7 groupes par semaine, de 2 à 4 personnes, de 4 à 22 ans, parfois en individuel, pour des séances d'une à deux heures. « Là encore nous privilégions la diversité. Plus les espèces animales sont nombreuses, plus il est facile pour le jeune de trouver une affinité avec un animal. Chaque jour, nous nous émerveillons de voir la place que tiennent notre chien, les 2 ânes, les cochons d'inde, les lapins, les poules, les cochons, et bien sûr les brebis, explique Nicolas. Cette activité est faible économiquement, représentant 5 000 euros de chiffre d'affaires annuel, soit 5 % de celui de la fromagerie. Mais c'est une ressource tellement vitale pour notre épanouissement à tous les deux ! ».

Depuis deux ans, Nicolas a développé un partenariat avec l'Institut thérapeutique, éducatif et pédagogique de Beauvallon à Dieulefit. Les enfants viennent planter des haies. Ils bénéficient aussi des savoirs de L'Hirondelle aux champs pour construire des perchoirs et des nichoirs. L'association a d'ailleurs prévu de venir réaliser un diagnostic « biodiversité » de la ferme cet hiver. « De plus en plus, nous ressentons le besoin de nous fondre dans notre écosystème, d'y minimiser notre empreinte, de maintenir et même d'accroître sa faune et sa flore. Mais pour cela, nous avons besoin d'être accompagnés », souligne Laure avec conviction.

« C'est vrai, on ne peut pas tout faire, renchérit Nicolas. L'entraide est primordiale. En créant du lien, tout devient possible ! Nous rêvons de planter des fruitiers par exemple, mais nous n'en avons pas le temps. Pourquoi ne pas proposer des espaces dédiés à cela sur nos terres à des personnes motivées pour s'en occuper ? Tout est possible avec de l'audace et un petit grain de folie ! » Même le retour des hirondelles.

Cécile Koehler

Durant l'hiver 2021, plantation de haies intra-parcellaires où alternent haut jet (merisier, robinier, peuplier, aulne) et trogne (alisier, micocoulier, murier, robinier, frêne, orme, érable)

© Cécile Koehler



CONSEIL DE LECTURE

50 IDÉES FAUSSES SUR LES SERPENTS

de Françoise Serre Collet,
lu pour vous par Pierre Hyenne

Les préjugés sur les serpents. Voilà un sujet audacieux auquel s'attaquer pour Françoise Serre Collet, spécialiste en la matière et herpétologue au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris. Il y a en effet du travail. Les serpents font peur, parfois à raison, quand on constate leur capacité à tuer leurs proies. Mais, comme souvent dans le règne animal, le véritable danger est la méconnaissance de ces espèces, ainsi que les peurs et superstitions que cela a engendré.

Dans ce tout récent ouvrage (octobre 2020), la biologiste Françoise Serre Collet rétablit très succinctement la vérité sur cinquante croyances populaires erronées concernant ces animaux. Parfois fondées, souvent loufoques, mais toujours avec un *a priori* négatif sur les serpents, ces idées reçues ont la vie dure, et ce partout dans le monde. Les serpents hypnotisent, les serpents piquent avec leur langue fourchue, ils survivent la tête coupée, ou, pire encore, on les jette depuis les airs sur nos cultures ! Toutes ces inepties et leurs fondements sont décryptés et renvoyés au placard par de réelles explications scientifiques.

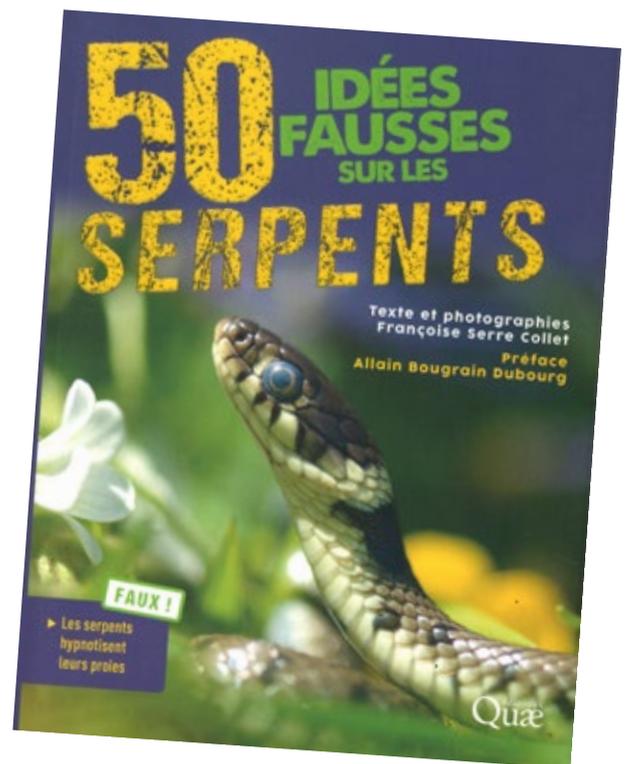
Plus que cela encore, le livre nous fait mieux connaître les comportements des serpents, leurs modes de vie, et nous apprend finalement à les aimer. La passion de madame Serre Collet est contagieuse...

L'ouvrage aborde des espèces du monde entier. La particularité est que, sauf quelques exceptions, toutes les photos d'illustration viennent de l'objectif de l'auteure ! Et certaines sont véritablement impressionnantes, quand on sait la difficulté d'approcher ces animaux si sensibles dans leur quotidien. Ne serait-ce que pour ces images sensationnelles, le livre vaut le détour.

Avec en moyenne deux à trois pages par idée reçue, de nombreuses illustrations et annotations passionnantes, l'ouvrage se lit très facilement et rapidement. Il est à destination de toute la famille, et pourrait faire un très bon cadeau pour un enfant curieux de nature ou avide d'histoires fascinantes. Les informations sont claires et vont droit au but. Tant est si bien que l'on en redemande pour en savoir

plus sur ces fascinants reptiles. Heureusement pour notre curiosité, l'auteure prévoit, en fin d'ouvrage, une petite bibliographie d'ouvrages de référence, de ses collègues et d'elle-même. Ils rassasieront toute soif de savoir sur les reptiles de France et du monde.

Pierre Hyenne



Si vous le souhaitez, vous pouvez soutenir les actions de l'association en y adhérant. Vous pouvez pour cela consulter notre site Internet rubrique ADHESION ou bien nous envoyer un mail afin de recevoir le bulletin d'adhésion 2022. Nous proposons par ailleurs des diagnostics biodiversité aux agriculteurs qui souhaitent connaître et favoriser la faune sauvage puis bénéficier de ses services gratuits. Vous trouverez toutes les informations utiles sur notre site Internet rubrique NOS ACTIONS.

www.hirondelleauxchamps.fr

Hirondelle aux Champs

AGRICULTURE ET BIODIVERSITÉ

Ferme Un Goût d'Air Libre

800 B, chemin de la ferme St-Pol

26160 La Bégude-de-Mazenc

04 26 51 77 30

info@hirondelleauxchamps.fr